MAGAZINE D'INFORMATIONS,D'ANALYSE ET DE PUBLICITÉ/ N°79 SOCTOBRE 2026/7ÈME ANNÉE

Blue

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

N° 79

AYANNE

"Mon style, c'est mon identité avant d'être mon image"

DU LUNDI AU VENDREDI
A 15H00 SUR A+ BÉNIN

SOUS LE Masque

TNT BÉNIN

DISPONIBLE AVEC CANAL+

Ton ticket cinéma à seulement

2000 FCFA*

Sur les séances suivantes:

✨ Matin (avant 12h).
🌙 Mardi (journée entière).
🇸🇬 Minuit.

*valable à Wologuèdè

majesticcinema.bj

Magazine mensuel édité par **Blue Diamond** SARL

Siège de la rédaction :
Étoile rouge, Cot. Benin
TéL : 00229 01 90 57 10 82

Mails:
bdiamondpress@gmail.com
aaho@bluediamond.africa

ISSN
1659-6595

Dépôt légal
N°13891 du 29 Mars 2022

IFU N°3201700499114
RC N° RCCM RB/COT/17 B 18159

Président Directeur Général
Sidikou Karimou

Directeur Général
Alviral Aho

Directeur de Publication
Brunel Aho

Directeur Artistique
Ulrich Johnson

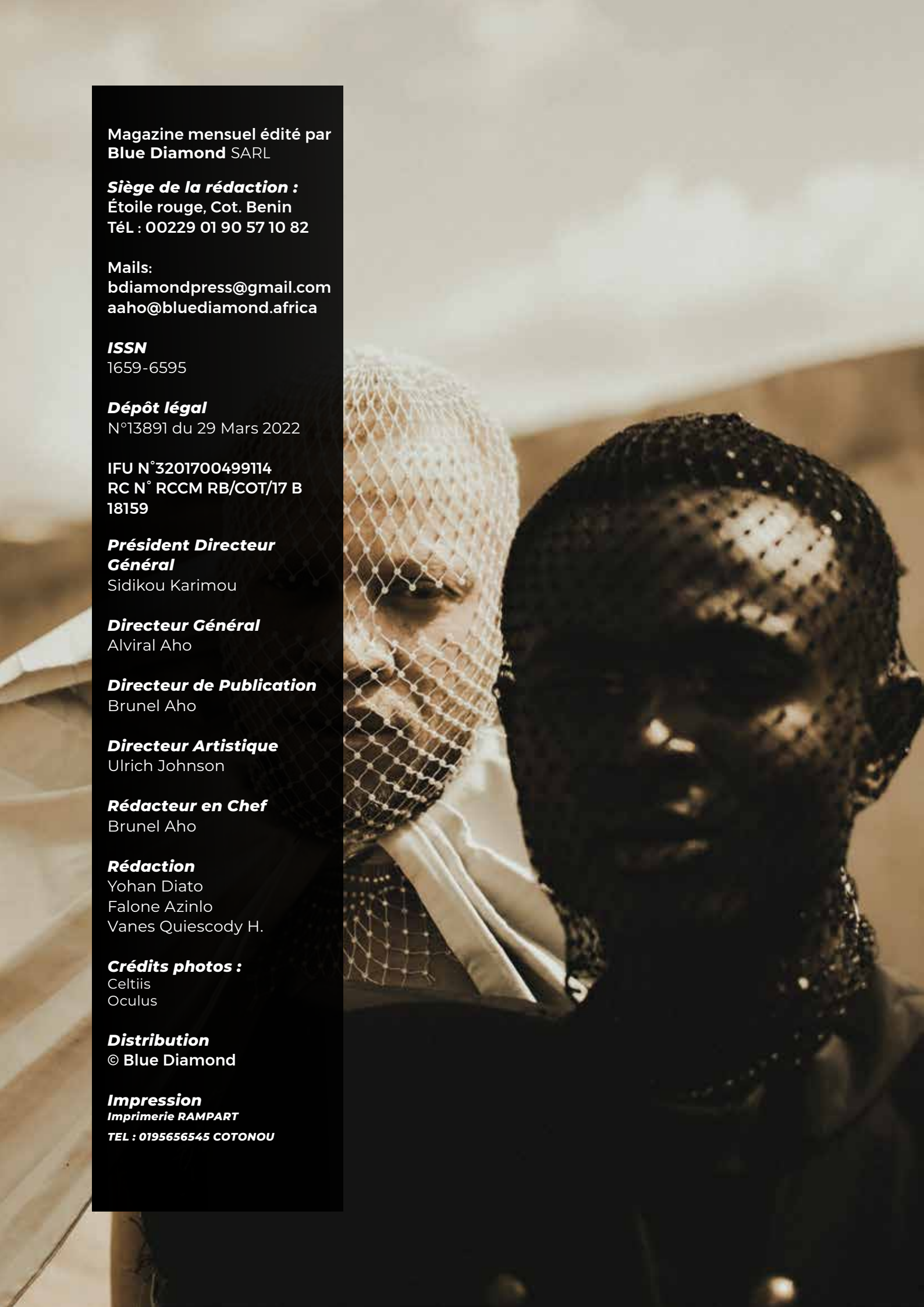
Rédacteur en Chef
Brunel Aho

Rédaction
Yohan Diato
Falone Azinlo
Vanes Quiescody H.

Crédits photos :
Celtiis
Oculus

Distribution
© Blue Diamond

Impression
Imprimerie RAMPART
TEL : 0195656545 COTONOU



Sunday Brunch

THE GOLDEN EXPERIENCE

TOUS LES DIMANCHES 12H30 -16H
RESTAURANT L'INSTANT & PISCINE

GRAND BUFFET
BUFFET ENFANT
BARBECUE
STATIONS LIVE
ESPACE ENFANTS
JUS DE FRUITS & BOISSONS CHAUDES
ACCÈS À LA PISCINE

VINS & PROSECCO A VOLONTÉ

TARIF: 30.000 FCFA

* 15.000 FCFA, enfant de 7 à 12 ans
Gratuit pour les enfants de 0 à 6 ans

RESERVATIONS

+229 01 98300200 /01 21300200

info@goldentulipdiplomatecotonou.com

GOLDEN TULIP

HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU

SOMMAIRE...

08

08
ACTU PEOPLE

12
ACTU GUÉPARDS

14

14
BLUE MEET

22
BLUE MEET

24

24
BLUE ART

26
BLUE EVENTS

30

28
BLUE EVENTS

32
BLUE SPORT

edito

Du potentiel à la puissance

Quand les femmes béninoises se réveilleront, le Bénin tremblera. Et quand le Bénin se réveillera, c'est l'Afrique qui tremblera.
J'ai lancé cette phrase un dimanche matin, dans la matinale « Bonjour le Weekend » sur Radio Bénin. Une phrase forte que j'ai voulue provocatrice, à dessein. Parce qu'elle pose une question essentielle : avons-nous seulement conscience de la puissance que nous tenons entre les mains ?

En réalité, lorsque j'observe ce qui se dit et se montre sur Facebook et TikTok, par exemple, je remarque une tendance, celle d'une image de la femme souvent réduite à l'apparence, à l'argent, à la séduction ou à la simple recherche de visibilité. Et lorsque cette représentation est parfois revendiquée, il y a de quoi s'interroger. Alors, c'est vrai, je le reconnais, Facebook et TikTok ne peuvent résumer toute une génération. Mais quand même.

Parce que je n'oublie pas que, dans le même temps, une autre histoire existe. Celle de femmes qui entreprennent, dirigent, créent, soignent, enseignent, innovent, nourrissent leurs familles et font vivre des communautés, souvent très loin des projecteurs. Notre pays a connu des pionnières remarquables et compte encore aujourd'hui des femmes dont les parcours, les engagements et les réussites font sa gloire et sa fierté.

Elles sont autant notre héritage que notre responsabilité.

Car que faisons-nous de ce qu'elles nous ont transmis ?

Le potentiel, c'est ce que nous portons en nous : un talent, une intelligence, une capacité à créer, à entreprendre, à influencer. La puissance commence lorsque nous décidons d'en faire quelque chose de concret, lorsque ce potentiel devient action, création, influence et transmission. Autrement dit, le véritable enjeu n'est plus de savoir ce dont les femmes sont capables, mais ce qu'elles choisissent véritablement d'en faire.

Et à la nouvelle génération de femmes, surtout, de comprendre que l'émancipation ne consiste pas seulement à conquérir une liberté individuelle. Elle consiste aussi à transformer cette liberté en capacité d'agir. En effet, lorsqu'une femme utilise sa réussite individuelle pour en faire grandir d'autres, c'est déjà une force.

Et lorsqu'une génération entière transforme son potentiel en puissance économique, intellectuelle, culturelle, sociale et politique, alors ce n'est plus seulement une génération qui change. C'est un pays.

Voilà pourquoi je persiste avec ma phrase.

Quand les femmes béninoises se réveilleront, le Bénin tremblera. Non parce qu'elles prendront la place de quelqu'un, mais parce qu'elles auront pleinement pris la leur.

Et peut-être qu'alors, lorsque le Bénin aura pris la mesure du potentiel de ses femmes, c'est l'Afrique qui tremblera.

Djamila Idrissou Souler

Consultante en management des organisations

FIRST KING : ALPHA !

Avec ***« Alpha »***, son nouvel album de 13 titres disponible depuis le 28 août, First King ouvre un nouveau chapitre de sa carrière. Entre afropop, messages d'espoir et textes personnels, l'artiste béninois affirme davantage son identité, notamment avec le titre « Lonlon », en collaboration avec Santrinos Raphael.

Mais c'est surtout ***« Je suis béni »*** qui porte le projet. Le morceau s'est rapidement imposé auprès du public et figure déjà parmi les titres béninois les plus suivis de cette rentrée. Avec « Alpha », l'artiste confirme ainsi sa montée en puissance et son ambition de s'installer durablement dans le paysage musical béninois.

TIAKOLA : W POINT M !

Tiakola dévoile « W Point M », son deuxième album studio, très attendu après le succès de « Mélo ». Composé de 17 titres, le projet se construit autour de trois univers : la France, où l'artiste a grandi, son parcours personnel et la République démocratique du Congo, terre de ses origines.

Avec six collaborations et des titres comme « Savage » et « Mélo Décalé », Tiakola propose un projet à la fois personnel et ouvert sur le monde. Une nouvelle étape importante pour l'artiste, qui poursuit son ascension dans le R&B et la musique urbaine francophone.

LIONEL TALON AU BIG 2026 !

Nouvelle vitrine internationale pour l'entrepreneuriat béninois. Lionel Talon, fondateur et CEO de We Love Eya, Eya Centre Communautaire, prendra part au « BIG 2026 », le grand rassemblement entrepreneurial porté par Bpifrance, le 8 octobre à l'Accor Arena de Paris.
À travers cette invitation en tant que speaker, l'entrepreneur viendra partager son expérience et son regard sur la jeunesse, les opportunités et les industries créatives. Une présence qui permet également de mettre en lumière des initiatives nées au Bénin et de faire résonner leur potentiel bien au-delà des frontières

AXEL MERRYL : MULTI TÂCHE !

Axel Merryl ne compte visiblement pas s'arrêter en si bon chemin. Après avoir installé son univers avec « Température », son premier album, l'artiste béninois prépare un deuxième chapitre intitulé « Multi Tâche », attendu le 23 octobre 2026.
Le nouveau projet devrait une nouvelle fois jouer sur la diversité des sonorités et l'efficacité des mélodies, avec des chansons inspirées de l'amour, des relations et des scènes du quotidien. La tracklist et les éventuelles collaborations restent encore à découvrir, mais l'annonce suffit déjà à attiser la curiosité de sa communauté.

COLETTE AYADÉ : NOUVEAU RECORD DU BÉNIN SUR 5 000 MÈTRES DAMES !

Le chronomètre a parlé à Abomey ! Lors de la 66e édition du Championnat national d'athlétisme, Colette Ayadé a signé une performance remarquable sur **5 000 mètres**. Avec un temps de 16'54''46, réalisé au stade omnisports de Goho, la fondeuse de 27 ans efface l'ancien record national de Kabiratou Nassam Alassani, établi à **17'00''05** en 2016.

Derrière ce nouveau temps, il y a surtout des années de travail. Lancée dans l'athlétisme à seulement 14 ans au CEG Zè, Colette Ayadé connaît une progression constante depuis sa première sélection en équipe nationale en 2021. Elle a également amélioré son record personnel sur ***1 500 mètres***, désormais fixé à **4'28''57**. La suite ? De nouveaux records, avec notamment le record national du ***1 500 mètres*** dans le viseur.

YEMI ALADE : IT'S YEMI ALADE !

Yemi Alade revient avec ***« It's Yemi Alade »***, un album éponyme qui marque une nouvelle étape dans la carrière de la star nigériane. Après « Rebel Queen », l'artiste choisit de mettre son propre nom au cœur du projet, comme une véritable affirmation de son identité et de son univers musical.

Déjà teasé avec des collaborations comme ***« Don't Be Shy »***, avec Bien, et ***« Ala Bekee »***, avec Don Jazzy, le projet entretient encore le mystère autour de sa tracklist complète. Fidèle à son mélange d'afropop, de R&B et de sonorités africaines, Yemi Alade entend une nouvelle fois confirmer son rayonnement international.

ADORA CONSTANTINE DOKOUI :

Quand la voix devient une signature !

Journaliste, créatrice de contenu, coach en prise de parole et experte en communication orale et événementiel, Adora Constantine DOKOUI a fait de la parole bien plus qu'un outil professionnel : elle en a fait un territoire d'expression, de transmission et d'influence. Son parcours s'est construit par strates, du journalisme à la présentation, de la voix off à la création de contenu, jusqu'à l'accompagnement de celles et ceux qui cherchent à mieux porter leur voix. Une trajectoire plurielle, mais nullement disparate, où chaque expérience semble prolonger la précédente. Le journalisme lui a inculqué le goût de la précision, de l'écoute et du récit ; la création de contenu lui a offert un laboratoire d'idées ; le coaching lui permet aujourd'hui de transmettre ce qu'elle a appris. Chez Adora Constantine DOKOUI, la diversification professionnelle n'est donc pas une dispersion : elle est la manifestation d'un même fil d'Ariane, celui d'une femme qui veut communiquer avec justesse, créer de l'impact et, surtout, construire une signature qui lui ressemble.

LA PAROLE COMME ART, LA PRÉSENCE COMME SIGNATURE !

Prendre la parole, pour elle, c'est d'abord trouver sa juste voix. L'éloquence ne se résume ni à une diction impeccable ni à une gestuelle savamment orchestrée. Elle repose sur un équilibre plus subtil entre authenticité, préparation, clarté et présence. Face au trac, à la peur du jugement ou à cette quête paralysante de perfection, Adora prône une approche concrète : maîtriser son sujet, structurer sa pensée, travailler sa respiration, son débit, sa diction, puis pratiquer inlassablement. Car la confiance, selon son expérience, n'est pas toujours le préalable à l'action ; elle en est souvent le fruit. Cette philosophie irrigue également son travail de créatrice de contenu et son expertise événementielle. Qu'il s'agisse de raconter une histoire, de capter une audience derrière une caméra ou de donner du rythme à un événement, elle place toujours le message au cœur du dispositif. La voix, le regard, les silences, le rythme et la posture deviennent alors les différents instruments d'une même partition : celle d'une communication capable non seulement d'être entendue, mais de laisser une empreinte.

AU-DELÀ DU MÉTIER, UNE FEMME GUIDÉE PAR LA TRANSMISSION !

Derrière la professionnelle exigeante se révèle une femme profondément attachée à l'authenticité, à la résilience et à l'humain. Adora Constantine DOKOUI revendique une ambition assumée, mais refuse de dissocier réussite et humanité. Ses expériences, sa famille et les rencontres qui ont jalonné son parcours ont nourri une personnalité attentive, curieuse et résolument tournée vers l'apprentissage. Aujourd'hui, ses ambitions dépassent la seule quête de visibilité. À travers ses différents projets, notamment « Tu savais ça », consacré entre autres à l'histoire, à la culture et à la société béninoise, elle entend transmettre autrement et contribuer à faire résonner des récits qui méritent d'être davantage racontés. Son horizon est clair : grandir, créer, transmettre, mais surtout bâtir une œuvre qui porte sa griffe. « À celles et ceux qui hésitent encore à prendre leur place, particulièrement les jeunes et les femmes, son message est limpide : il n'est pas nécessaire d'attendre que la peur disparaisse pour oser. Une voix peut trembler et pourtant porter loin. Et parfois, prendre sa place commence simplement par le courage de parler. »

SPA FLEUR D'EBENE

- Spa
- Salon de Coiffure
- Salle de Sport

SPA Fleur d'Ebene

EQUATORIA PARIS | Green SPA | natus | Air Côte d'Ivoire | Moov Africa

AZALAÏ HOTEL COTONOU	NOVOTEL COTONOU	AZALAÏ HOTEL ABIDJAN	LE PATIO LOMÉ	AZALAÏ HOTEL BAMAKO	BRAVIA NIAMEY
+229 01 66 74 79 79	+229 01 69 21 44 44	+225 21 22 25 55	+228 96 96 96 69	+223 70 71 00 00	+227 20 35 40 00

LES AMAZONES, CHAMPIONNES DE L'IHF TROPHY SENIORS DAMES !

Les Amazones du Bénin tiennent leur trophée !
La sélection féminine a remporté, à Ouagadougou, l'IHF Trophy Senior, officiellement dénommé « Women's IHF Nations Trophy – Africa Zone III ». En finale, les Béninoises ont pris le dessus sur la Côte d'Ivoire au terme d'un duel irrespirable, conclu sur le score de 29-28.

Au-delà du sacre, cette victoire ouvre surtout une nouvelle porte au handball féminin béninois : les Amazones décrochent leur qualification directe pour le Championnat d'Afrique des Nations seniors dames 2026, prévu en Tunisie.

UNE FINALE AU BOUT DU SUSPENSE !

Au Palais des Sports de Ouaga 2000, les Béninoises ont rapidement affiché leurs ambitions. Elles rejoignent les vestiaires avec un avantage de deux buts (17-15), avant de subir la réaction ivoirienne au retour des vestiaires.
La seconde période devient alors un véritable bras de fer. Chaque but compte, chaque possession est disputée, mais les Amazones tiennent bon jusqu'au coup de sifflet final et préservent leur précieux avantage.

Ce sacre possède également une saveur particulière puisqu'il intervient après une défaite face à cette même Côte d'Ivoire en phase de groupes (26-23). Les Béninoises ont ensuite parfaitement réagi, dominant le Liberia (71-13), puis le Togo (20-11), pour atteindre le dernier carré.

LE NIGERIA TOMBE APRES PROLONGATIONS !

En demi-finale, les Amazones avaient déjà dû puiser dans leurs dernières ressources pour venir à bout du Nigeria. Après un score de 32-32 au terme du temps réglementaire, les deux sélections se sont départagées en prolongation. Le Bénin s'est finalement imposé 38-37, au terme d'un duel particulièrement intense.
MARINA ADJAKPA, ENCORE DECISIVE !

La performance collective a été portée par plusieurs individualités, à commencer par Marina Adjakpa. Déjà distinguée en demi-finale, la joueuse béninoise a de nouveau été désignée « meilleure joueuse de la finale ».

Une récompense qui vient couronner un parcours remarquable et confirmer son importance dans cette campagne victorieuse des Amazones.
Un trophée, une qualification et, surtout, un nouveau chapitre qui s'ouvre pour le handball féminin béninois.

Sunday brunch

N CARTOON

BRUNCH

N POOL

-50% ENFANTS ÂGÉS DE 6 À 11 ANS
GRATUIT EN DESSOUS DE 5 ANS

TOUS LES DIMANCHES
À PARTIR DE 13H

30.000 FCFA/ PERSONNE

RÉSERVATIONS
+229 (0) 1 94 01 72 61
+229 (0) 1 68 34 95 76

Ayanne

De Sassandra aux scènes ivoiriennes, Ayanne a construit son parcours au fil des expériences, des rencontres et d'un univers artistique qui ne ressemble qu'à elle. Derrière l'artiste au style assumé et à la personnalité affirmée se cache une jeune femme longtemps restée dans l'ombre, qui a d'abord fait de la musique une passion avant de comprendre qu'elle pouvait en faire un véritable métier.

Nourrie par des influences ivoiriennes, ghanéennes, nigérianes et afro-américaines, formée au Conservatoire de musique de l'INSAAC et portée par une créativité qui dépasse largement le cadre musical, Ayanne a progressivement façonné une identité qui lui est propre. De ses premiers enregistrements aux succès comme « Le Tonton », « On me dragues », « Aroukoutou » ou « Tu vas boire l'eau », jusqu'à son album « Vitamine A », elle a pris le temps d'évoluer, d'expérimenter et de mieux définir l'artiste qu'elle souhaite devenir.

Aujourd'hui, Ayanne revendique une liberté totale dans sa musique, son apparence et sa manière d'être. Son style vestimentaire, inspiré notamment de son amour pour les mangas, est devenu une véritable extension de sa personnalité, au point de lui donner envie d'imaginer demain sa propre marque de vêtements. Entre musique, mode, sport et projets à venir, l'artiste semble avoir encore plusieurs cartes à jouer.
Dans cet entretien, Ayanne revient sur ses racines, les étapes qui ont forgé son parcours, les rencontres qui ont marqué sa carrière, son rapport à la concurrence, sa vision de la féminité et de l'image, mais aussi sur ses ambitions pour la suite. Une conversation avec une artiste qui entend continuer à se réinventer sans jamais cesser d'être elle-même.

Blue Reporter : De Sassandra à Abidjan, avant les projecteurs : qui était Kony Emmanuelle ? Quelles sont les racines et les souvenirs qui ont forgé la femme et l'artiste que vous êtes devenue ?

Ayanne : Je suis originaire de Sassandra, en Côte d'Ivoire. Dans mon ethnie, nous ne sommes pas très nombreux, alors, quand les gens me demandent d'où je viens, je réponds simplement : « Je viens de Sassandra. » C'est une ville à laquelle je suis particulièrement attachée, puisque mon père en est originaire.

Je suis une jeune fille assez normale, comme tout le monde, plutôt réservée, mais j'ai toujours aimé la musique, l'art et tout ce qui touche à la créativité. Je n'ai pas forcément été influencée par un artiste en particulier. Mon inspiration vient davantage de tout un univers musical que j'ai découvert et écouté au fil des années.

À l'adolescence, j'ai fait mon lycée au Ghana. À cette époque, j'étais beaucoup exposée aux musiques ghanéenne et nigériane, qui occupaient une grande place dans notre quotidien. Avant de partir au Ghana, j'écoutais déjà beaucoup de musique ivoirienne, mais aussi de la musique afro-américaine.
Finalement, toutes ces sonorités, ces cultures et ces différentes façons de créer ont nourri mon identité artistique. Elles ont influencé ma manière de poser sur les toplines, de construire mes chansons, mais aussi de réfléchir, d'écrire et de raconter des histoires à travers ma musique. Je pense que mon univers est justement le résultat de ce mélange de toutes ces influences et de toutes ces originalités.

Blue Reporter : La musique vous accompagne depuis l'enfance. À quel moment avez-vous compris que ce qui n'était au départ qu'une passion pouvait véritablement devenir votre métier ?

Ayanne : Je l'ai vraiment compris lorsque j'ai commencé à voir que ce que je faisais intéressait de plus en plus de personnes. Je retrouvais mes chansons dans les téléphones de gens que je ne connaissais même pas, des personnes qui écoutaient ma musique, qui l'appréciaient et qui se reconnaissaient dans mon univers.

Puis, en 2016, lorsqu'on m'a proposé mon premier contrat professionnel, j'ai eu comme un déclic. Je me suis dit : « Pourquoi ne pas gagner ma vie en faisant ce que j'aime ? Pourquoi ne pas transformer cette passion en véritable métier ? » À partir de ce moment-là, j'ai compris que la musique pouvait réellement devenir plus qu'une passion : elle pouvait être mon activité, mon chemin et une véritable carrière.

Blue Reporter : Vous êtes passée par le « Conservatoire de l'INSAAC ». Qu'est-ce que cette formation vous a apporté que la seule expérience de la scène n'aurait pas pu vous donner ?

Ayanne : Je suis allée au Conservatoire de musique parce que je voulais apprendre à lire la musique et approfondir mes connaissances musicales. Pour moi, c'était une étape importante dans mon parcours, parce qu'il y a certaines scènes où l'on doit pouvoir interpréter une œuvre à partir d'une partition.

La scène ne repose pas uniquement sur l'instinct ou l'habitude. Il faut aussi avoir des bases solides, savoir lire une partition, comprendre les notes, les rythmes et pouvoir travailler avec des musiciens dans un cadre professionnel. Ce sont des choses que l'on apprend véritablement à l'école.

Cette formation m'a donc permis de mieux comprendre la musique, de développer ma technique et surtout de compléter mon expérience de la scène par une véritable connaissance théorique et pratique de mon métier.

> *Mon style, c'est mon identité avant d'être mon image*

Blue Reporter : Vos premiers pas dans la musique remontent à 2008, bien avant votre véritable lancement professionnel en 2017. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps avant de vous exposer pleinement au public ?

Ayanne : À la base, c'était simplement une passion. J'avais envie de faire ce que j'aimais, sans forcément penser à en faire une carrière. J'ai d'ailleurs été un peu poussée par mon cousin, qui m'a emmenée en studio. C'est là que j'ai commencé à prendre goût à la musique.

Au début, je faisais surtout des refrains sur des chansons, des chœurs pour certains artistes. Petit à petit, j'ai commencé à enregistrer mes propres chansons, que je gardais simplement dans mon téléphone. Mes parents n'étaient pas vraiment d'accord avec l'idée que je me lance dans la musique, donc je n'avais pas encore la force ni le courage de m'exposer publiquement.
Mais les choses ont commencé à changer lorsque j'ai constaté que les chansons que j'enregistrais en studio étaient jouées dans les maquis, dans les boîtes de nuit et qu'elles circulaient même dans les téléphones de personnes que je ne connaissais pas. C'était assez surprenant pour moi, parce que je faisais tout cela dans l'ombre, sans véritable promotion.
Et puis, un jour, ma musique est arrivée aux oreilles d'un producteur qui m'a proposé de tenter l'aventure professionnellement. C'est à ce moment-là que je me suis dit que peut-être, finalement, cette passion pouvait vraiment m'ouvrir une porte. C'est ainsi que les choses ont commencé à prendre une autre dimension.

Blue Reporter : De « Le Tonton » et « Tranquillité » à « On me drague », « Aroukoutou » et « Tu vas boire l'eau », votre univers s'est progressivement affirmé. Avec des millions de vues à la clé, à quel moment avez-vous senti que le public avait véritablement compris qui était Ayanne ?

Ayanne : Déjà, « Le Tonton » est une chanson qui a connu un véritable succès au Gabon, et je ne le savais même pas au départ ! J'étais ici en Côte d'Ivoire pendant que le titre était numéro 1 au Gabon. Il a également commencé à bien marcher ici, mais son succès au Gabon m'a vraiment surprise.

Entre « Le Tonton » et des titres comme « On me drague », « Aroukoutou » ou encore « Tu vas boire l'eau », j'ai traversé beaucoup d'expériences, parfois difficiles, mais qui m'ont énormément appris sur la musique et sur le métier d'artiste. Ces expériences m'ont surtout donné le temps d'observer, de comprendre les rouages du show-business et de mieux savoir où je voulais aller.

Entre-temps, j'ai grandi, aussi bien humainement que musicalement. Cette évolution m'a permis d'aborder « On me drague », « Aroukoutou » et « Tu vas boire l'eau » avec davantage de maturité et surtout avec une touche plus personnelle. Je suis très heureuse de cette évolution et fière du chemin que j'ai parcouru jusqu'à aujourd'hui.
Je pense que le public a commencé à véritablement comprendre qui était Ayanne en découvrant ma sensibilité, ma manière d'écrire, les paroles de mes chansons et ma façon de raconter les choses. Il a compris qu'il y avait une artiste avec une identité particulière, un univers qui pouvait aller plus loin et, je l'espère, porter un jour le drapeau de la Côte d'Ivoire à l'international. C'est quelque chose qui me rend très heureuse et dont je suis fière.

Blue Reporter : En 2024, vous sortez votre album, que vous baptisez finalement « Vitamine A ». Pourquoi ce titre ? Qu'aviez-vous envie d'apporter à la musique ivoirienne et à la vie de votre public à travers cet album ?

Ayanne : J'ai choisi le titre « Vitamine A » parce que, pour moi, la musique est une véritable vitamine. Personnellement, la musique me fait du bien : elle me remonte le moral, me donne de l'énergie et m'aide à traverser certains moments.

On sait qu'une vitamine sert à renforcer et à donner un coup de boost au corps. Je vois la musique de la même manière. Quand je suis triste, par exemple, il m'arrive d'écouter de la musique pour me sentir mieux. Et je sais que beaucoup de personnes font la même chose. La musique peut nous apporter une certaine énergie, provoquer des émotions et même nous donner envie de danser.

C'est exactement ce que je voulais transmettre avec cet album. La plupart de mes chansons sont faites pour donner de la bonne humeur, faire danser, apporter de l'énergie, mais aussi réconforter à travers les paroles.
Pour moi, « Vitamine A », c'est donc cette dose de musique dont on a besoin pour se sentir mieux, retrouver le sourire, reprendre de l'énergie et simplement profiter de la vie.

Blue Reporter : « Vitamine A » réunit notamment Josey, Hiro et Cysoul. Comment choisissez-vous vos collaborations lorsque vous souhaitez construire un album qui vous ressemble, plutôt que de simplement aligner des noms prestigieux ?

Ayanne : Déjà, j'ai la chance d'avoir un producteur qui connaît beaucoup d'artistes et qui a travaillé avec de nombreux talents. Cela m'a forcément facilité les choses, parce qu'il était déjà en contact avec plusieurs d'entre eux et avait une relation de proximité avec eux.

Mais au-delà des contacts, je voulais surtout que les collaborations soient naturelles. Je m'entendais bien avec ces artistes, nous avions de bonnes affinités et, lorsqu'on leur a proposé de participer à l'album, ils ont accepté. Il y avait une véritable alchimie entre nous.
Je ne voulais pas faire des featurings simplement pour aligner des noms ou parce qu'un artiste était prestigieux. Pour moi, il fallait que la collaboration ait du sens, que

les univers puissent se compléter et que l'on puisse ressentir quelque chose de sincère dans la chanson.

Au final, tout s'est fait assez naturellement, sans calcul. Et je pense que c'est justement cette alchimie qui donne leur authenticité à ces collaborations.

Blue Reporter : Josey revient à deux reprises dans votre aventure, notamment avec « Nous, on veut s'amuser » à l'occasion de la CAN. Que représente pour vous cette relation artistique avec elle ?

Ayanne : La collaboration avec Josey représente beaucoup pour moi, parce que c'est une artiste que j'aime énormément, aussi bien humainement que musicalement. Et, heureusement, c'est réciproque ! Dès nos premiers contacts, nous nous sommes très bien entendues. J'apprécie beaucoup sa musique et sa personnalité, donc travailler avec elle s'est fait assez naturellement.

Récemment, j'ai même appris que nous avions un lien de parenté, même s'il est très éloigné. Je ne sais pas encore exactement si c'est ma tante ou si c'est moi qui suis sa tante ! (rires) Mais, dans tous les cas, ça reste la famille, ça reste le même camp !
Pour la CAN, notre collaboration s'est faite un peu différemment. Nous avons été réunies à l'initiative des personnes chargées de choisir les artistes, avec Universal. Ils ont pensé à nous pour ce projet et nous avons accepté avec beaucoup de plaisir. C'était une belle occasion de partager à nouveau quelque chose ensemble et de représenter, à notre manière, la musique ivoirienne dans un contexte aussi important.

Je peux me réveiller un matin avec l'envie de devenir un personnage de manga.

Blue Reporter : Vous avez également franchi les frontières avec une collaboration au Sénégal. Votre ambition, aujourd'hui, est-elle de devenir une artiste ivoirienne capable de rayonner véritablement à l'échelle africaine ?

Ayanne : Bien évidemment que oui. Je pense que tout artiste rêve de pouvoir s'exporter et de faire découvrir son univers au-delà des frontières de son pays. Pour moi, c'est un véritable rêve, mais aussi un objectif.

J'aimerais pouvoir faire rayonner ma musique partout en Afrique, collaborer avec des artistes de différents pays et aller à la rencontre de nouveaux publics. Mais je veux surtout que ces collaborations se fassent naturellement, avec des artistes avec qui le feeling passe, avec qui je partage quelque chose et dont les univers peuvent réellement se compléter.

Je ne veux pas collaborer simplement pour multiplier les pays ou les noms. J'aimerais que chaque rencontre ait un sens et puisse donner naissance à quelque chose de beau et d'authentique. Pour moi, franchir les frontières, c'est aussi créer des ponts entre les cultures africaines à travers la musique.

B-DAY Brunch

Chaque 1er **dimanche**, célébrer les natifs du mois

~~25 000~~ FCFA*
21 250 FCFA*

à partir de 12h30
RESTAURANT NAMIÉLÉ

*Un cocktail de bienvenue, une part de gâteau offert, une flûte de vin mousseux et une bouteille d'eau offertes, des cadeaux, des Rencontres, un réseautage VIPs

2 FEVRIER
HOTEL-LOME
★★★★★

Réservation +228 70 79 44 84 | 92 54 46 20 | 70 35 95 55
marketing@hotel2fevrierlome.com

WEEKEND *Escape*

110 000 FCFA*

**Une nuitée dans une chambre standard occupation single*
Accès buffet petit-déjeuner
Accès à la piscine et à la salle de gym
Accès au Sauna & Hammam
*Accès au **BRUNCH DU DIMANCHE:** -50% (enfants de 6 à 12 ans)*
-15 %** Sur les consommations à **AKWABA POOL BAR & GRILL
-15 %** sur les consommations à **ASKÉ LOUNGE & NIGHT-CLUB

Offre réservée aux ressortissants de l'Afrique de l'Ouest sur présentation d'une pièce d'identité valide.

***Supplément **10.000 fcfa** en chambre standard, occupation double*

2 FEVRIER
HOTEL-LOME
★★★★★

Réservation +228 70 79 44 84 | 92 54 46 20 | 70 35 95 55
marketing@hotel2fevrierlome.com

Blue Reporter : Lauréate des « PRIMUD » et d'un « African Talents Award » en 2024, vous avez commencé à voir les récompenses s'accumuler. Est-ce que ces distinctions vous donnent davantage confiance ou, au contraire, davantage de pression ?

Ayanne : J'ai envie de dire que c'est les deux. Il y a d'abord une certaine fierté, parce qu'on se dit qu'on n'a pas travaillé pour rien. Recevoir une distinction, c'est une forme de reconnaissance qui montre que le travail accompli est apprécié.

Cela donne aussi beaucoup de confiance. Ça me rebooste, ça me redonne encore plus envie de continuer, de travailler et surtout de ne pas abandonner. Quand on reçoit ce genre de récompense, on se dit qu'on est sur la bonne voie.
Mais forcément, cela apporte aussi une certaine pression. À partir du moment où les gens commencent à vous reconnaître et à vous distinguer, il faut réussir à maintenir le rythme, à ne pas décevoir et à toujours chercher à proposer mieux. Il faut aussi garder la tête sur les épaules et rester concentrée sur son travail.

Pour moi, c'est donc une pression positive, une bonne pression. Elle me pousse à continuer à évoluer et à travailler pour être davantage reconnue en Côte d'Ivoire comme une artiste de référence, mais aussi, pourquoi pas, au-delà de nos frontières.

Blue Reporter : Parlez-nous de votre activité de coach sportif. Comment parvenez-vous à faire cohabiter cette discipline avec la vie, parfois imprévisible, d'une artiste ? Et lequel de ces deux métiers vous demande le plus d'énergie ?

Ayanne : J'avoue que le coaching sportif est une activité qui demande énormément de temps et d'énergie. Être coach personnel, ce n'est pas simplement donner des exercices : il faut véritablement suivre son client, être attentif à ses besoins, corriger ses mouvements et s'assurer qu'il progresse. Cela demande donc beaucoup de disponibilité.

Et aujourd'hui, avec les exigences de ma carrière artistique, je pense qu'il est difficile de pratiquer ces deux métiers à plein temps. La vie d'artiste est déjà très chargée, et il faut aussi trouver du temps pour soi, pour créer, enregistrer, travailler sur ses projets et se préparer aux différentes échéances. Être coach et artiste en même temps demande donc une organisation que je n'ai pas forcément aujourd'hui.

À l'époque où je me suis lancée dans le coaching, j'étais dans une période où j'avais davantage de temps. J'étais en pleine réflexion et en quelque sorte en réinvention, en train de me demander ce qui n'avait pas fonctionné, ce que je pouvais améliorer et comment je voulais aborder la suite de ma carrière musicale. J'avais donc la disponibilité nécessaire pour explorer cette activité.

> *Ma seule véritable compétition, c'est jusqu'où je peux pousser Ayanne.*

Des personnes me sollicitaient d'ailleurs régulièrement à la salle pour les accompagner. Mais je ne voulais pas me lancer sans avoir les compétences nécessaires. J'ai donc décidé de me former avant de commencer véritablement. Par la suite, j'ai eu des clients qui étaient satisfaits de mon accompagnement, et cela m'a beaucoup encouragée.

Aujourd'hui, je considère le coaching comme un projet que je pourrais développer plus tard. Pourquoi pas ouvrir une salle de sport, créer des programmes ou même accompagner des personnes qui souhaitent retrouver la forme ? C'est quelque chose qui me tient toujours à cœur. Pour l'instant, la musique reste ma priorité, mais on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.

Blue Reporter : Ayanne est une femme qui assume pleinement son image, sa féminité et son côté populaire. Jusqu'où êtes-vous prête à aller pour surprendre votre public, sans jamais perdre votre identité ?

Ayanne : Moi, je suis une personne qui ne joue pas de rôle. Je suis exactement comme je suis dans la vraie vie. Je ne parle pas beaucoup et je n'affiche pas énormément de choses. Tout ce que je montre, c'est avant tout mon côté artistique.
Je reste donc authentique dans ma façon d'être. La manière dont je me présente en tant qu'artiste, c'est aussi la manière dont je suis dans la vraie vie. La façon dont je m'habille en tant qu'artiste, c'est aussi comme ça que je m'habille au quotidien. Je ne joue pas un personnage. Je suis moi, tout simplement, et c'est comme ça que j'aime être.

Alors, si cela surprend le public, tant mieux ! (Rires.) Apparemment, je suis destinée à ne pas passer inaperçue, puisque ce que je fais surprend les gens, tout comme ma personnalité dans la vraie vie peut surprendre ceux qui me découvrent. Et je pense que c'est justement parce que je le fais tellement naturellement. Ce n'est pas calculé : c'est moi, c'est mon identité, c'est ma personnalité. Donc, jusqu'où je suis prête à aller ? Jusqu'au bout de ma créativité, tant que cela me ressemble, que cela ne blesse personne et que je reste en accord avec moi-même. Après, si certaines personnes sont dérangées par ce que je fais… honnêtement, je n'en ai pas grand-chose à faire. (Rires.)

Je fais ce que j'ai envie de faire, je fais ce qui me représente et surtout ce qui est bon pour moi : pour mon mental, pour mon physique et pour mon équilibre en tant que personne. Pour moi, l'essentiel, c'est de rester fidèle à qui je suis.

“Ayanne n’a pas encore dévoilé toutes ses cartes.”

Blue Reporter : Votre style vestimentaire est devenu presque une signature : très swag, décontracté, avec cette touche « américaine » qui vous vaut d'ailleurs ce surnom. Est-ce un choix réfléchi pour affirmer votre personnalité et votre image d'artiste, ou est-ce tout simplement votre façon naturelle de vous habiller ?

Ayanne : C'est une façon très naturelle pour moi de m'habiller, parce que je suis exactement comme ça dans la vraie vie. Je m'habille beaucoup en fonction de ma créativité. Les idées me viennent comme si je voyais un manga dans ma tête. D'ailleurs, j'aime énormément les mangas. Parfois, j'ai l'impression de créer un personnage : je réfléchis à son univers, à son style, à son attitude... mais au final, ce personnage reste toujours moi. Ça reste Ayanne.

Donc oui, il y a une part de réflexion, parce que j'aime que les choses soient bien pensées, bien mises en valeur et surtout bien stylées. Mais ce n'est pas calculé. Je ne me force pas à avoir une image particulière. Ce qui m'importe, c'est de me sentir moi-même dans ce que je porte.
Je peux très bien me réveiller un matin et me dire : « Aujourd'hui, j'ai envie de ressembler à un personnage de manga », et m'habiller comme ça. (Rires.) Je fonctionne beaucoup à l'instinct et à l'envie du moment. Pour moi, la mode est avant tout une manière de laisser parler ma créativité et d'exprimer une partie de ma personnalité. Tant que je me reconnais dans le miroir, je sais que je suis dans le bon.

Et ce qui me surprend aujourd'hui, c'est de voir qu'il y a énormément de personnes qui s'identifient à mon style et qui ont envie de s'habiller comme moi. Il y a même des personnes qui me contactent pour me demander de les conseiller ou de les habiller. Des femmes, notamment, m'écrivent pour me dire qu'elles s'inspirent de mon style ou pour me demander où j'achète mes vêtements.

Ce qui est drôle, c'est que parfois, j'achète simplement un vêtement dans un magasin, mais je vais ensuite le modifier, l'assembler ou le recomposer à ma façon. Et au final, il peut complètement changer d'apparence. C'est vraiment cette capacité à créer quelque chose à partir de ce que j'ai sous les yeux qui m'amuse.

Du coup, avec tous ces retours, je me dis que, bientôt, par la grâce de Dieu, je pourrais peut-être créer ma propre marque de vêtements, une marque qui me ressemble vraiment. J'aimerais proposer des pièces bien taillées, atypiques, originales et surtout très stylées, mais qui restent authentiques.

L'idée serait aussi de faciliter la vie à ceux qui aiment mon univers mais qui ne savent pas forcément comment créer eux-mêmes ce genre de looks. Au lieu de devoir chercher, combiner ou modifier plusieurs vêtements pour obtenir un style particulier, ils pourraient simplement retrouver cet univers directement dans mes créations.
Je pense que ce serait une belle façon de pousser encore plus loin ma créativité et de permettre à ceux qui s'identifient à moi de porter, eux aussi, une petite partie de mon univers.

Blue Reporter : Dans le milieu musical ivoirien, où les comparaisons entre artistes féminines sont fréquentes, ressentez-vous parfois une forme de concurrence ou de rivalité entre femmes ? Et comment Ayanne se positionne-t-elle face à cela ?

Ayanne : Désolée, mais moi, j'ai envie de dire que je n'ai pas de concurrente. (Rires.) Je n'en ai pas, parce que mon style musical et ma façon d'être sont très authentiques. Je suis Ayanne, avec mon univers, ma personnalité et ma manière de faire les choses.

Musicalement, je ne me reconnais pas de concurrente directe dans le showbiz francophone africain. Physiquement, vestimentairement, dans ma manière d'être ou même dans mon personnage artistique, je reste moi-même. Je ne cherche pas à ressembler à quelqu'un d'autre et je ne cherche pas non plus à entrer dans une compétition avec les autres. Je suis Ayanne, et je reste Ayanne.

Maintenant, si un jour quelqu'un arrive avec un univers qui ressemble au mien ou s'inspire de ce que je fais, j'en serai plutôt ravie. Pour moi, c'est aussi une forme de reconnaissance. Ça veut dire que mon travail inspire et que mon univers peut donner envie à quelqu'un d'aller plus loin dans sa propre créativité.

Pour le moment, je ne me considère donc en rivalité avec aucune artiste. Je respecte toutes les artistes féminines, chacune avec son parcours, son identité et son univers. Je n'ai rien à prouver à quelqu'un d'autre qu'à moi-même et, bien sûr, à mon public qui me suit et qui croit en moi.

Après, je suis une personne qui a envie d'aller loin et d'être la meilleure version d'elle-même dans son domaine. Donc oui, j'ai cette ambition d'être parmi les meilleures, mais je ne ressens pas le besoin d'écraser quelqu'un pour y arriver. Ma seule véritable compétition, c'est jusqu'où je peux pousser Ayanne et son univers.

Blue Reporter : Après « Vitamine A », « Dja La Foule », « L'Argent » et la suite de votre aventure, quel est le prochain niveau pour Ayanne ? Quelle est cette prochaine grande ambition que vous n'osez peut-être pas encore annoncer ? Le public, lui, s'impatiente...

Ayanne : Comme je l'ai déjà dit, à chaque nouvelle sortie, je me réinvente. Pas dans le sens où je change de personnalité ou que je deviens quelqu'un d'autre, mais plutôt dans le sens où je cherche toujours à apporter quelque chose de nouveau.

J'ai constamment envie de m'améliorer dans tout ce que je fais : musicalement, vestimentairement, physiquement, dans ma manière de me présenter, de communiquer et même dans la façon de sortir mes projets. Je ne veux pas simplement refaire ce que j'ai déjà fait. J'ai envie d'évoluer, de surprendre et d'aller toujours un peu plus loin.

Et je peux vous le dire : de très belles surprises se préparent. Je vous donne simplement rendez-vous pour la suite, parce qu'Ayanne n'a pas encore dévoilé toutes ses cartes.

Ayanne

KATEBART

« CORPS INDOCILES », QUAND LA PHOTOGRAPHIE RÉÉCRIT LES CORPS ET LA MÉMOIRE!

Le photographe ivoirien Katebart a posé son regard dans la capitale avec « Corps indociles », une exposition où photographie, haute couture, mémoire et imaginaire s'entremêlent. À travers une esthétique singulière, l'artiste fait du portrait un espace de transmission et du corps un territoire de liberté.

L'IMAGE COMME MÉMOIRE VIVANTE!

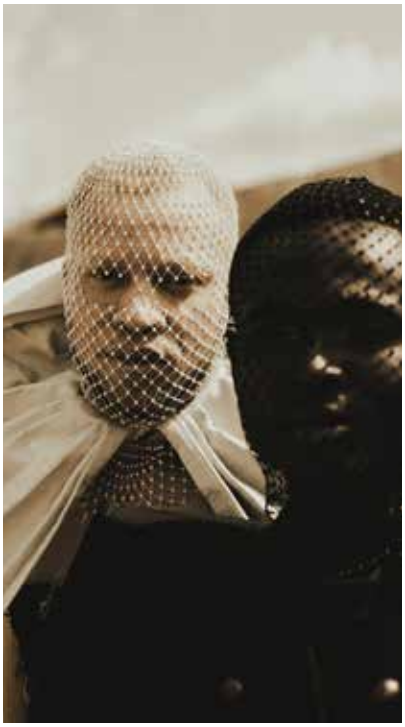
À la croisée de l'archive et de la création contemporaine, « Corps indociles » invite à regarder autrement des présences longtemps reléguées aux marges. Katebart ne cherche pas à enfermer ses sujets dans leurs blessures ou leurs histoires : il les remet en lumière, les réinscrit dans une mémoire et leur restitue une puissance, une dignité et une capacité à raconter leur propre récit.

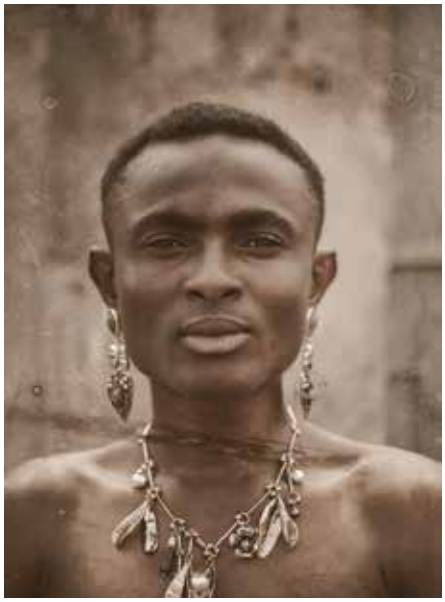
Chaque photographie fonctionne comme une ''archive sensible''. Les silences, les luttes, les transformations et les traces de survivance s'y racontent à travers des corps habillés, mis en scène et sublimés. La haute couture dépasse alors la simple notion d'esthétique. Elle devient un langage, une armure, mais aussi un geste de réappropriation.

LA HAUTE COUTURE COMME LANGAGE!

Avec ses références aux imaginaires ivoiriens et victoriens, Katebart construit un univers presque fantasmagorique, où les étoffes, les postures et les décors déplacent les frontières habituelles du portrait. Ici, le vêtement ne sert pas uniquement à habiller : il participe au récit, façonne les silhouettes et accompagne la transformation des identités.

L'exposition ouvre ainsi un espace de réflexion autour des normes et de la liberté d'être, dans une sensibilité résolument queer. Le corps devient un lieu d'expression, de création et de réappropriation.





DES CORPS QUI REPRENNENT LEUR PLACE!

« Corps indociles » se présente finalement comme une traversée entre mémoire et métamorphose. Une manière pour Katebart de faire émerger d'autres récits, d'autres héritages et d'autres façons d'habiter le monde.

Ici, les corps ne demandent pas la permission d'exister : ils s'affirment, se transforment et reprennent leur place dans le récit. Avec cette exposition, le photographe ivoirien signe une proposition où la beauté devient mémoire et où l'image se transforme en acte de réapparition.

Une belle affluence autour de Katebart, avec des passionnés d'art venus découvrir l'univers singulier de « Corps indociles ».

Le Novotel présente Nov'Art

: « PATTERNS », CINQ REGARDS POUR IMAGINER AUTREMENT !

Le collectif ATOM a posé ses univers au Novotel Orisha Cotonou avec « Patterns (entre utopies et hétérotopies) », une exposition où cinq artistes invitent le public à franchir les frontières entre le réel, le rêve et l'imaginaire du 6 Avril à fin Septembre.

Créé en 2024, ATOM réunit Patricorel, Falhone Ogoun, Frigg Toss, Syl Loko et Dalcy. Peinture, sculpture, design et arts visuels s'y rencontrent dans un jeu de formes, de matières et de symboles où chaque œuvre semble raconter un monde qui n'attend qu'à être découvert.

Avec « Patterns », le motif cesse d'être un simple décor : il devient une porte d'entrée vers d'autres possibles. Mémoire, identité, imagination et perception se croisent, laissant chacun libre de construire sa propre lecture. Une expérience fidèle à la devise du collectif : « Créer ensemble, rayonner individuellement. »

FANICKO

10 ANS DE CARRIÈRE, UN CONCERT À GUICHETS FERMÉS !

Fanicko a célébré ses dix ans de carrière au Théâtre de verdure de l'Institut français du Bénin, à Cotonou. Pour cette soirée anniversaire, le public a répondu massivement présent, jusqu'au sold-out, transformant le rendez-vous en une véritable fête autour de l'artiste.

Entouré de ses musiciens et d'une belle brochette d'invités, le chanteur a revisité les morceaux qui ont marqué son parcours, entre émotion, partage et énergie. Une décennie célébrée sur scène, dans une ambiance chaleureuse et festive.
Accompagné par Oculus, Fanicko poursuit déjà l'aventure avec de nouveaux projets et une nouvelle sortie musicale.

AMINO

CELTIIS, opérateur global 100 % béninois, célèbre la jeunesse en musique

CELTIIS SUMMER SHOW 2026, Vano Baby et Franglish font vibrer Fidjrossè

Du 26 août au 6 septembre, Celtiis a posé ses valises sur la plage de Fidjrossè, côté avion, pour douze jours de soleil, de jeux, de musique et de bonne humeur. Pour cette quatrième édition du Celtiis Summer Show, deux grands rendez-vous musicaux ont marqué les esprits : Vano Baby, ambassadeur de la marque, et Franglish, venu faire monter la température depuis la France.

12 JOURS, 2 CONCERTS, ZÉRO TEMPS MORT !

Le Celtiis Summer Show a encore changé de format cette année. Après trois semaines en 2023, puis 22 jours et quatre soirées musicales en 2024, place en 2026 à un format plus court… mais pas moins intense !

Pendant douze jours, le village Celtiis a accueilli gratuitement familles, jeunes et vacanciers autour d'un programme bien rempli : jeux, animations, DJ sets, sport et activités pour tous.
Et pour participer, rien de compliqué : il suffisait de récupérer son ticket gratuit sur la Super App WAA et de rejoindre le village.

29 AOÛT : VANO BABY MET LE FEU À FIDJROSSÈ

Le 29 août, la scène était 100 % béninoise.
Dès 17 heures, Conex et Don, Manzor, First King, X-Time et GHIX se sont relayés pour faire monter progressivement l'ambiance. Manzor avait annoncé un titre inédit, tandis que Conex et Don avaient gardé quelques surprises sous le coude.

Puis est arrivé Vano Baby, ambassadeur de Celtiis et tête d'affiche de la soirée.
Face à une plage de Fidjrossè progressivement transformée en immense dancefloor, l'artiste a livré une prestation à la hauteur du rendez-vous. Téléphones levés, public en mouvement et refrains repris en chœur : la soirée béninoise avait clairement trouvé son tempo.

5 SEPTEMBRE : FRANGLISH PREND LE RELAIS

Une semaine plus tard, changement d'ambiance… mais pas de température !
La journée a démarré avec la remise des prix du tournoi de beach soccer, avant de laisser progressivement place à la musique.
Puis Oluwa Kemy, Tyaf et T-Gang Le Technicien ont pris le relais pour chauffer le public. Entre slogans, selfies et téléphones brandis, l'ambiance était déjà bien installée.
Et puis… Franglish est arrivé.
Le rappeur français a livré un show mêlant rap, R&B et sonorités afro, avec ce mélange français-anglais qui fait sa signature.

Très vite, le public s'est transformé en chorale géante : les paroles étaient reprises, les téléphones étaient en l'air et la foule suivait chaque mouvement de l'artiste.
Une vraie communion pour clôturer les grands rendez-vous musicaux de cette édition.
6 septembre : dernier jour, ambiance famille
Pas question de terminer l'aventure sans un dernier moment de partage.
Le dimanche 6 septembre, le village a rouvert ses portes pour une journée placée sous le signe de la détente et de la convivialité, avec un pique-nique, l'humoriste béninois Elifaz et une soirée DJ.

Une façon simple et chaleureuse de terminer ces douze jours avant le retour au rythme de la rentrée.
Du local à l'international, même vibe !
Avec le Celtiis Summer Show 2026, Celtiis confirme une recette qui fonctionne : rassembler, divertir et faire découvrir des talents.

Cette année, la programmation a joué sur tous les terrains : la scène béninoise avec Vano Baby et la nouvelle génération d'artistes, une touche internationale avec Franglish, du sport, des animations et surtout un village accessible gratuitement.
Bref, 12 jours, 2 grands concerts, des milliers de sourires et beaucoup de décibels : Cotonou a clairement eu son été.

Et Celtiis aussi.

ARGENTINE VS BÉNIN : CLAP DE FIN POUR MESSI !

Le Bénin aura eu un privilège historique : être le dernier adversaire de Lionel Messi avec l'Argentine. Au Monumental, les Guépards se sont inclinés 3-0, mais la véritable histoire de cette soirée restera celle des adieux d'un monument du football mondial.

À 39 ans, après une carrière couronnée de 8 Ballons d'Or, 2 Copa América et une Coupe du monde, Messi a disputé son 208e et dernier match international. Et comme un dernier rappel de son immense talent, le capitaine argentin a offert un but et deux passes décisives devant plus de 80 000 supporters venus saluer une légende.

Du Barça à l'Albiceleste, de ses premiers exploits à son sacre mondial en 2022, Messi referme un chapitre exceptionnel de l'histoire du football. Et dans cette dernière danse, c'est le Bénin qui restera à jamais associé à la dernière page de son aventure internationale.

ACADEMIE HBC NANTES BENIN : UNE PREMIERE RENTREE POUR BATIR LES TALENTS DE DEMAIN !

L'Académie HBC Nantes Bénin a officiellement effectué sa première rentrée le jeudi 1er octobre 2026, marquant le lancement de l'année académique et sportive 2026-2027. La cérémonie a réuni les responsables du HBC Nantes, de la Fondation HBC Nantes et de la Fédération béninoise de handball, ainsi que les parents et plusieurs invités.
Cette première promotion compte 21 jeunes filles et garçons âgés de 11 à 13 ans, qui bénéficieront d'un accompagnement articulé autour de deux priorités : la formation sportive et la réussite scolaire.

Prenant la parole, Murielle Ahokpe, directrice de l'Académie, a rappelé l'ambition du projet : former non seulement de bons handballeurs, mais également des jeunes responsables, disciplinés et autonomes, capables de réussir dans leurs études comme dans leur vie personnelle.

Pour Rock Feliho, directeur du développement et du marketing du HBC Nantes et ancien capitaine du club, cette rentrée représente un moment particulier. Il a notamment souligné la rencontre entre sa passion pour le handball, son histoire avec le HBC Nantes et ses origines béninoises.

De son côté, Gaël Pelletier, président du HBC Nantes, a insisté sur la construction progressive du projet avec les acteurs béninois. Après plusieurs années d'échanges, d'écoute et de collaboration, il a rappelé que cette Académie n'est pas un modèle nantais simplement transposé au Bénin, mais un projet construit avec et pour le handball béninois.

Sidikou Karimou, président de la Fédération béninoise de handball, a, pour sa part, salué l'aboutissement d'un projet mûri depuis plusieurs années. Il a invité les jeunes académiciens à rechercher l'excellence aussi bien sur le terrain qu'à l'école, tout en leur assurant du soutien et de l'accompagnement de la Fédération.

Au-delà de la performance, l'Académie entend transmettre aux jeunes les valeurs du HBC Nantes : respect, combativité et solidarité. Avec le soutien de la Fondation HBC Nantes, les pensionnaires bénéficient également d'un accompagnement scolaire et d'une bourse scolaire.

Cette première rentrée marque ainsi le début d'une nouvelle aventure entre Nantes et le Bénin, avec une ambition claire : détecter, former et accompagner les talents qui contribueront demain au rayonnement du handball béninois.

ACCÉLÉREZ votre **CROISSANCE**

Optez pour l'excellence et l'expertise
d'un intégrateur de solutions numériques

SD-WAN & Internet Haut Débit

Sécurité & Cyberprotection

Cloud privé & public

Interconnexion multi-sites

corporate@isoceltelecom.com

Ou inbox LinkedIn

ISOCEL

AZALAÏ HÔTEL COTONOU

TENNIS
KIDS CLUB

TARIFS

Location du court (1h)
3 000 FCFA

Abonnement mensuel
30 000 FCFA

Coaching privé
5 000 FCFA

Tennis + piscine
70 000 FCFA

Tous les jours

Espaces tennis

Coaching privé : à la demande

nomad
Rejoignez le programme de fidélité et bénéficiez jusqu'à 30% de réduction.
www.azalai.com

Contacts :
+229 01 64 94 26 26 / 01 64 94 06 06
reservationahp@azalaihotels.com

AZALAÏ HOTEL COTONOU

Nouveau
Moov Liberté +
Pour rester connecté sans limite !
17 000 F / mois
Internet +
Appels +
SMS
Illimités
G&COM
*Offre avec engagement de 3 mois minimum
*Appels valables vers tous les réseaux
Tape *199*99#
Un monde nouveau vous appelle
Moov Africa